

Le Contact Improvisation, dialoguer par le toucher (extraits)

Suzanne Cotto, chorégraphe et ostéopathe :

Elle découvre la Danse Contact Improvisation (DCI) en 1978 avec Steve Paxton et Lisa Nelson. Elle initie et enseigne la DCI en France et à l'étranger de 78 à 84 au sein de l'association D.C.I. (surnommée l'Atelier Contact) avec Mark Tomkins, Didier Silhol et autres aventuriers. Ils invitent des professeurs étrangers, organisent des sessions de recherche, des jams, des performances et s'incluent dans un réseau européen qui a débuté en 1982. Après dissolution de l'association, elle poursuit sa route, explorant d'autres chemins et produit régulièrement diverses performances. Elle propose cette année un atelier d'improvisation sur Paris et est invitée cet été au festival de Contact improvisation à Freiburg.

Isabelle Uski, Suzanne Cotto, vous étiez présente au premier stage de Steve Paxton et Lisa Nelson au Centre international de la Sainte-Baume pendant l'été 1978. Pourquoi avoir suivi ce stage et quels souvenirs gardez-vous de cette période ?

Suzanne Cotto : « Je suis allée à la Sainte Baume avec un groupe de danseurs de Paris, pour suivre l'enseignement de Harry Sheppard, (technique Cunningham). Il y avait plusieurs stages simultanés de danse et de musique contemporaine. Dans ce bouillonnement créatif nous avons vu une performance magnifique de Steve Paxton et Lisa Nelson, et nous avons eu envie de suivre leur stage de Danse Contact Improvisation : découverte passionnante. J'ai eu la chance de suivre également l'enseignement de John Cage qui était là. On travaillait sur l'écoute et l'aléatoire. Il nous a fait faire un concert dans la campagne, mémorable !

En rentrant à Paris, à l'automne 78 un certain nombre d'entre nous (dont Mark Tomkins, Didier Silhol), a eu envie de continuer la recherche en Danse Contact. Nous avons créé l'association D.C.I. Nous avons commencé par des ateliers puis des stages à Paris, en province, en Espagne. Parallèlement nous avons fait venir dès 79 des américains, anglais, canadiens pour des stages et des performances : Steve Paxton, Lisa Nelson, Nancy Stark-Smith, Andrew Arwood, Dena Davida, Patricia Bardi, Christina Svane, Kirstie Simson, Dany Lepkoff etc... Nous faisons régulièrement des semaines de recherche entre nous, de longs stages d'été, des manifestations (Avogadro...). Nous avons organisé une première rencontre Européenne à La Sainte Baume, en 1982. Ces rencontres ont continué à Amsterdam, CNDC d'Angers, Copenhague etc... Cela prenait de l'ampleur jusqu'au creux de vague au milieu des années 80 ...

Qu'est-ce qui caractérise ce creux ?

La Danse Contact n'intéressait pas vraiment le milieu de la danse, j'ai souvenir de réactions assez agressives de la part d'amis danseurs. Il est vrai que les performances proposées n'étaient pas toujours très intéressantes (l'improvisation, ça se travaille toute une vie). Le toucher, les corps à corps étaient mal vus, catalogués plutôt dans le n'importe quoi, que dans une réelle recherche. Nous avons eu cependant quelques articles plus ou moins intéressants dans la presse et à la télévision, mais il n'y avait pas d'espace officiels accessibles pour cette recherche. J'ai trouvé que d'autres pays tels que la Hollande (Theaterschool d'Amsterdam), L'Angleterre (Dartington College of Art), les Etats-Unis (Bennington College of Art) avaient une approche de recherche en danse beaucoup plus aventureuse et intéressante que la France. Le CNSMD à Paris a ouvert ses portes au C.I beaucoup plus tard (Didier Silhol). Brigitte Lefevre avait suivi le stage de La Sainte Baume, avait été très touchée, mais n'a jamais donné suite. Quelques personnes sont venues suivre des cours : Karine Saporta, Wilfried Piolet et Jean Guizérix,. Puis on a vu progressivement sur scène des formes issues de la richesse des improvisations en contact être fixées dans des chorégraphies (Mark Tompkins, Joseph Nadj on fait un travail dans ce sens pour une part).

En 1984, on a dissous l'association. On enseignait de moins en moins car il n'y avait plus grand monde de partant pour les stages et les cours. C'était d'ailleurs une vague qui concernait la

danse en général, sauf pour les gens qui s'étaient fait un nom. J'ai alors pratiqué l'osteopathie comme une suite naturelle du Contact. Il restait quand-même 2 ateliers de contact par semaine jusqu'en 97 à Paris, dans un studio à Belleville, rue Bisson (atelier qui existe toujours le vendredi). Nous nous surnommions "Les ploucs de Belleville" ! C'était très chaleureux. Je me suis tournée vers d'autres explorations, « hors groupes ». J'ai ouvert en 1991 le "Laboratoire de Mouvement et de Fantaisie" qui allie la subtile mécanique corporelle à la jubilation de l'improvisation et travaille sur la réactivité du corps dans l'espace entre le réel physique et l'imaginaire. En 2002 naissance du concept "Déclic", la sensation du juste instant. Je fabrique des "Objets Chorégraphiques Non Identifiés" avec des musiciens de jazz, d'électro-acoustique, et des installations interactives.

Vous allez enseigner cet été au festival de Freiburg, comment vous situez-vous aujourd'hui par rapport au Contact Improvisation ?

Mon cours à Freiburg s'appelle : "Art Martial Fantaisiste" : On va dans un paysage physique défini tout d'abord par un savoir analytique, et quand on y est, on le vit. C'est le passage de l'un à l'autre que je nomme DÉCLIC. Cela peut se comparer au saut de qualité existant entre la préparation d'un voyage et le voyage lui-même. Il en résulte une « Chorégraphie instinctive » Avoir dans son bagage la technique de la danse contact est indispensable à mon avis car il développe des qualités très spécifiques. Enseigner à des « Contacteurs » permet d'aller beaucoup plus loin dans mes propositions qu'avec des gens ignorants cette technique. Je ne suis plus dans la communauté Contact et ne l'enseigne plus mais j'ai intégré son état d'esprit d'exploration et en conseille vivement la pratique. J'ai suivi d'autres voies car je sentais une usure et surtout un style. Comme à chaque fois dans mon parcours de danse (Classique, Jazz, Claquettes, Contemporain, Yoga, TaiChi etc..) j'arrive au bout d'un style et j'ai besoin de changer pour alimenter ce qu'il y a de plus vivant en moi, jusqu'à être « hors style ». J'avais envie de travailler sur : la solitude, l'alimentation de la danse, le regard extérieur, la structuration de l'espace etc... En même temps toutes les découvertes faites depuis ce temps peuvent se reverser dans cet espace du C.I, excepté un détail : la fragilité physique qui vient avec l'âge, et qui exige une belle justesse de geste. J'évite donc les débutants tout fous qui se jettent partout ! Je vais à Freiburg pour essayer mes dernières découvertes. Je suis curieuse de voir là où en est cette pratique, ce qui s'est affiné, et curieuse aussi de danser avec de vieilles connaissances perdues de vue depuis très longtemps !

Après le gros creux de vague d'une dizaine d'année en France, j'ai été heureusement surprise de voir que les jeunes reprenaient le flambeau. C'était à l'occasion des vingt ans du C.I en 98 à la Ménagerie de verre à Paris. Nous nous étions regroupés à nouveau pour organiser jam, performances etc.. comme au bon vieux temps. Nous avons été très surpris de voir une grande effervescence dans la jeune génération (danseurs, circassiens, comédiens, musiciens). Le nouvel essor de cette pratique aujourd'hui prouve sa profonde pertinence.

Qu'aimiez-vous dans cette pratique et comment pouvez-vous la définir ?

C'est une danse qui rassemble autant d'hommes que de femmes, c'est très agréable et rare. C'est une danse d'explorateurs. "Il s'agit, entre les partenaires et avec les éléments, d'un jeu des forces en présence et non pas d'un rapport de forces", avions nous écrit avec Didier Silhol. On apprend à aiguïser ses perceptions affiner ses réflexes. On prend le temps et le plaisir de créations hasardeuses où le chemin est le plus important parce qu'on ne sait pas où l'on va... Dans un article que j'ai écrit en 1987, je donnais la définition suivante : " le Contact Improvisation est l'art de la conversation – pris aussi dans le sens de "verser ensemble". C'est un échange en corps à corps où les danseurs se pétrissent et s'étirent, se reposent et s'activent, communiquant force et fragilité. La danse devient un partage-voyage à travers les âges et les éléments guidé par la respiration du mouvement. On développe tous les chemins qui nous font et défont de la station bipède, vers le sol, vers l'air (...). J'ai été mordue par le Contact Improvisation, et je le ressens comme un chemin de subtilité et de simplicité, car la vie qui y circule est toujours aussi fragile et inattendue."

Que pensez-vous de l'absence d'école ?

Voilà justement pourquoi c'est ma technique préférée parmi toutes celles que j'ai pratiquées: il n'y a pas de chefs ! Il était temps...

J'ai aimé que Steve Paxton se soit présenté comme un voyageur, un explorateur qui donne des piste, des ingrédients, pour pouvoir danser ensemble. C'est dans cet esprit que s'enseigne le contact. C'est un réseau. Alors que l'on devait se mettre par 2 pour un exercice, il avait dit aux danseurs confirmés se mélangeant aux débutants :« faites les profiter de la fraîcheur de votre expérience » Plus on travaille, plus on se simplifie, plus on se rafraîchit.